

Jean, lui, ne s'occupait ni de la température ni de l'effort qu'il aurait à fournir pour remonter le fleuve; il ne se demandait qu'une chose: saurait-il suivre le rythme du changement continu de bordé, lui qui, jusqu'à ce jour, n'a jamais été que bordé droit, quel que fut son équipier. Bordé droit depuis 1948. Sans aucune infidélité, sauf donc ce jour-là.

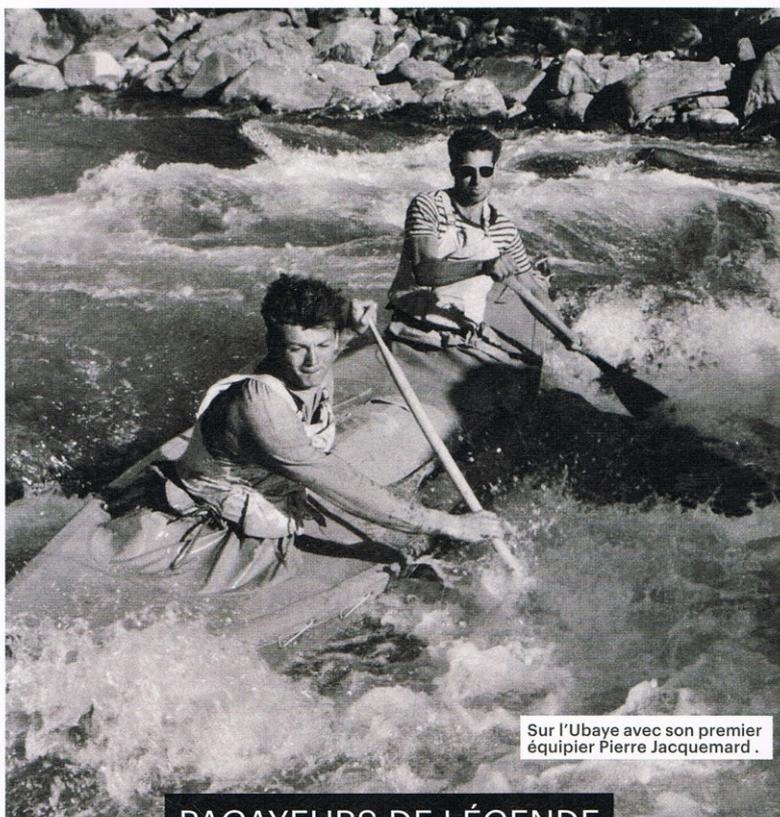
En 1948, Jean Grossmann a 12 ans lorsque ses parents organisent les vacances familiales en Corse: ce sera une navigation en canoë à voile le long de la côte ouest, navigation qu'on aurait du mal aujourd'hui à refaire faute de conformité de tout. Le virus du canoë est pris.

Au retour, il adhère au Canoë Club de France. Le CCF cultive depuis toujours le goût de la découverte des rivières. Calmes, dans les premières années du canoë avant 1914, puis de plus en plus difficiles au fur et à mesure de la progression technique. Pour s'entraîner, les membres du club s'inventent des parcours dans des veines d'eau de barrage. Le slalom sera reconnu officiellement comme compétition en 1946. Jean Grossmann n'hésite pas une seconde: ce sera eau vive. Compétitions de slalom à Trilbardou sur la Marne et descentes des rivières normandes et franciliennes occupent les années d'apprentissage. Avant le Chéran, le haut Allier et bien d'autres comme les Pyrénéennes.

Au départ, donc, le slalom n'est qu'un entraînement, ce qui compte c'est le plaisir de descendre une rivière, parfois difficile, et de découvrir une nature vierge et préservée.

Au titre des rivières difficiles, Jean Grossmann fait les premières de la Rigole du Diable sur le Taurion en 1961, de l'Ubaye (La Fresquière - Le Martinet) et des premiers torrents corses.

La Corse, c'est une idée de son « second père », Michel Salvadori. Avec l'équipe Paré-Braquemond, il ouvre accompagné de Michel Garnier et de Marguerite Ullmer, les grandes classiques corses, Tavignano, Golo, Taravo, Vecchio. Au début dans le canoë biplace tout bois entoilé construit par son vrai père Henri Grossmann sur lequel ils ont bricolé un pontage en toile puis les années suivantes sur un canoë fermé en stratifié verre résine. Depuis, pas mal d'autres pagaies allemandes ont graté les rochers corses... dans d'autres bateaux.



Sur l'Ubaye avec son premier équipier Pierre Jacquemard.

PAGAYEURS DE LÉGENDE

JEAN GROSSMANN

RIVIÈRE UN JOUR, RIVIÈRE TOUJOURS

Il faisait gris en avril dernier, un peu frais, pas très beau. L'eau était du même métal. Deux pirogues avaient été amenées au ponton. Les membres de l'Amicale des Internationaux Français de Canoë-Kayak s'apprêtaient à embarquer sur le Rhin pour une visite de Bâle. Patissou, du Parc des Eaux Vives d'Huningue, ne quittait pas de l'œil Jean Grossmann, doyen des équipiers, attentif à ses quatre-vingts printemps...

Patrice de Ravel



Mais la compétition est là et Jean Grossmann se tient dans les premiers rangs.

Après Pierre Jacquemard, équipier des premières rivières, c'est avec Michel Garnier qu'il engrangera ses plus beaux succès en descente: championnat de France sur la Dordogne, médaille d'argent aux premiers championnats du monde de Treignac en 1959 sur la Vézère, puis on le trouve au Bataillon de Joinville en C1 (bronze en C1 à Dresde en 1961 où il rencontre sa future femme puis avec Pierre Wiry en C2 (4ème à Spittal en 1963 sur la Lieser en crue).

Autant que canoéiste, Jean Grossmann est ingénieur. Il a l'esprit scientifique et curieux. L'arrivée du polyester et de la construction en stratifié ne pouvait pas le laisser indifférent. Dès l'annonce de l'attribution des Jeux Olympiques à Munich et l'introduction du slalom, Jean a envie d'y participer et il met aussitôt en chantier un canoë dans le sous-sol de la maison de ses parents au Vésinet. Sur des idées de Pierre Thivans, premier esquimauteur en canoë, il fabrique en peu de temps un pré-moule avec l'aide d'un staffeur

des usines Chausson. C'était en 1967. Hélas, l'évolution des règlements internationaux vers des bateaux bas et peu porteurs de l'arrière rend le bateau déclassé avant même d'avoir couru. Mais qu'importe, le C2 qu'on connaît désormais sous le nom de « Wiry-Grossmann » se révèle être un excellent bateau de tourisme sportif. Jean le prend même pour une croisière « lune de miel » le long de la côte croate où les jeunes mariés, avides d'espaces inhabités, s'isolèrent tant, qu'à bout de leurs réserves, ils durent chercher longtemps de l'eau potable sur une île déserte.

C'est aussi avec ce bateau que de nouvelles rivières corses sont ouvertes, le haut Tarn descendu et bien d'autres rivières françaises, suisses et espagnoles pendant longtemps.

Canoéiste, ingénieur spécialiste des fluides (eau puis huile avec retour à l'eau), la conjonction entre ces deux facettes du personnage devait un jour aboutir à une nouvelle phase. Pour Jean, les rivières ne peuvent se concevoir que libres et propres. Il se lance dans l'étude de l'efficacité réelle des barrages hy-

droélectriques, critique leur fonctionnement et milite pour l'arrêt de nouvelles implantations. Il inventorie les parcours et les relie à la qualité de leur eau, ouvre le site internet « www.rivieres.info ».

Le côté scientifique pallie au fil du temps la diminution des capacités physiques.

Le combat actuel de Jean Grossmann porte sur l'utilisation de l'énergie calorifique des nappes phréatiques pour chauffer les immeubles. Il a publié il y a deux ans, à compte d'auteur, un gros volume détaillant, sur l'exemple de son immeuble en région parisienne, l'intérêt considérable d'un tel procédé. Il présente ses travaux sur un nouveau site dédié: « www.infoenergie.eu » et au travers d'une version Epub de son livre de 570 pages.

La rivière comprise dans son ensemble: espace naturel, élément indispensable à la vie, aire de jeu et source d'énergie, voilà ce qui conduit la belle trajectoire de Jean Grossmann qui, cet hiver pour la première fois, est passé à l'arrière d'un C2, sur le Loing. Rivière quand tu nous tiens... ■